

L'amitié, le groupe de Médan, un remède à la névrose zolienne

Monné Caroline DOUA OULAÏ
Université Paris-Sorbonne – Paris IV

ABSTRACT

This paper is about friendship, one of Zola's methods for combatting and overcoming his neurosis. Specifically, this study deals with the amicable relations within a literary group, the groupe de Médan, made up of five young writers, "the disciples" and Zola himself, "the master." From 1877 to 1883, Émile Zola had an open and solid friendship with Guy de Maupassant, Joris-Karl Huysmans, Henry Céard, Léon Hennique and Paul Alexis. With his sympathizers, the novelist upheld the principles of the naturalist school. The literary camaraderie amongst the members of the groupe de Médan proved an extra advantage for Zola's psychological stability. A writer who suffers from a neurosis needs to belong to a group where joys and suffering can be shared in order to move forward. As a result of the therapeutic effect of this group experience, Zola continued throughout his life to constitute networks of friends and contacts.

L'amitié a toujours été au cœur des relations zoliennes. Elle a toujours compté dans la vie de l'écrivain. Que ce soient les amis de jeunesse ou les amis de la maturité, Émile Zola, toute sa vie, "cherche à constituer des réseaux d'amitié et de relations [...]".¹ En effet, "les lettres de jeunesse révèlent le besoin d'appartenir à une petite communauté, de discuter, de faire partager ses idées, ses 'rires' et ses 'pleurs,' pour 'marcher plus sûrement sous l'aile d'une franche amitié.'"² S'adressant à ses amis Baille et Cézanne le 2 octobre 1860, l'écrivain affirme: "Je ne suis pas, [...] de ces êtres qui peuvent s'atteler impunément à leur travail comme à une charrue et traîner péniblement la charge imposée. Il me faut des distractions, des rires et du sérieux. Ah! si vous étiez ici!"³ Bien plus, Zola s'active à maintenir la cohésion des groupes dont il fait partie. Parmi ses nombreux réseaux d'amitié, l'on compte le groupe de Médan, composé de cinq jeunes auteurs, les "disciples" et de Zola lui-même, le "Maître de Médan." Plusieurs raisons motivent cette aspiration au groupe chez l'écrivain. Vivre en groupe est notamment une sorte de thérapie à la névrose. En effet, la prédisposition névropathique congénitale que Zola tient de sa mère, entraîne, au contact des circonstances difficiles de la vie, de douloureux problèmes nerveux⁴ dont Zola souffrira toute son existence. Ainsi, la névrose, cette maladie du système nerveux,⁵ est un poids dont le romancier a besoin de se décharger.

¹ Voir Colette Becker, Gina Gourdin-Servenièrre, Véronique Lavielle, *Dictionnaire d'Émile Zola* (Paris: Robert Laffont, 1993) 118.

² Colette Becker, Introduction, notes et dossier, in Zola, Maupassant, Huysmans, Céard, Hennique, Alexis, *Les Soirées de Médan* (Paris: Le Livre à venir, 1981) 9.

³ Émile Zola, *Correspondance*, éd. Bard H. Bakker, vol. 1 (Paris et Montréal: Presses de l'Université de Montréal et Éditions du CNRS, 1978) 242.

⁴ Édouard Toulouse, *Enquête médico-psychologique sur les rapports de la supériorité intellectuelle avec la névropathie* (Paris: Société d'Éditions Scientifiques, 1896) 280.

⁵ Voir Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle* (Paris: Slatkine) 1982.

La névrose zolienne

Les manifestations de la maladie nerveuse sont diverses chez Émile Zola. Parmi les causes de la névrose de l'écrivain, l'on note, outre une prédisposition névropathique congénitale, l'infection aiguë dont il a souffert à l'adolescence. Si Zola hérite des nerfs de sa mère, c'est que Mme Émilie Zola est sujette depuis sa jeunesse à des crises de nerfs dont l'intensité diminuera au fil des ans.

En 1858, Zola est atteint d'une fièvre typhoïde.⁶ Pendant six semaines, il souffre de vertiges, de délire et est plongé dans un semi-coma. Il finit par se remettre de cette infection aiguë, une expérience qu'il relatera quelques années plus tard dans *Printemps. Journal d'un convalescent*.⁷ Parmi les symptômes subjectifs provoqués par la fièvre et décrits par l'écrivain, il faut souligner le "cauchemar de l'enterré vivant," cauchemar d'angoisse qui s'est emparé de lui lors de cette crise. Ce cauchemar qui saisit alors le jeune Zola se mue en une terreur de l'étouffement qui, environ deux ans plus tard, prend une forme névrotique durable chez lui.⁸ En effet, lorsqu'il a une vingtaine d'années, l'écrivain souffre de névrose, une maladie nerveuse qu'il combattra des années durant, au-delà même de la cinquantaine.

Les symptômes de la névrose zolienne sont des troubles d'ordre essentiellement psychique et somatique. Au niveau psychique, le système nerveux déséquilibré est source d'obsessions et de phobies ainsi que de manies et de superstitions. Lors de son enquête médico-psychologique sur les rapports de la supériorité intellectuelle avec la névropathie, le Docteur Toulouse note chez Zola une certaine hypersensibilité et hyperesthésie sensorielle (l'écrivain est ainsi sujet au vertige et n'aime pas se balancer).

Évoquant les obsessions de Zola, le médecin déclare qu' "une de ces idées morbides est l'idée du doute."⁹ L'écrivain est ainsi "dans la perpétuelle crainte de ne pouvoir faire sa tâche journalière, d'être incapable de terminer un livre, de ne pas achever un discours s'il prend la parole en public, etc. Il ne relit jamais ses romans, car il craint d'y faire de mauvaises découvertes."¹⁰ Zola fait souvent des confidences au sujet de ses doutes, et se demande s'il est possible d'être assez dépourvu de doute pour croire en soi.¹¹ Ces angoisses, qui sont aussi dues, pour Armand Lanoux, à la névropathie,¹² se manifestent de diverses manières, comme par exemple dans la hantise de la mort. Zola ressent si fortement celle-ci qu'il se sent mourir un peu chaque jour dans sa chair, et qu'il n'a de tendresse que pour pleurer les deuils de son cœur.¹³ Cette angoisse qui affecte l'écrivain est renforcée par la perte de sa mère le 17 octobre 1880. L'épouvante de la mort va alors jusqu'aux crises de larmes et prend des formes diverses, telles que la peur de la nuit, du gouffre noir. Dès la disparition d'Émilie Zola, l'idée de la mort devient plus fréquente chez le romancier. Il ne peut s'empêcher d'avouer à ses amis que depuis le décès de sa mère, la mort est toujours au fond de sa pensée et de celle de sa femme. Les époux en viendront même à dormir avec une veilleuse, tellement la peur des ténèbres leur

⁶ Toulouse 116.

⁷ Émile Zola, *Printemps. Journal d'un convalescent*, édition établie et annotée par Roger Ripoll (Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1976) 287-98.

⁸ Voir Henri Mitterrand, *Zola. Sous le regard d'Olympia*, vol. 1 (Paris: Fayard, 1999) 190.

⁹ Toulouse 250.

¹⁰ Toulouse 250-51.

¹¹ Toulouse 250-51.

¹² Armand Lanoux, Préface, in Émile Zola, *Les Rougon-Macquart. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, vol. 1 (Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1960) xv.

¹³ Émile Zola, *Les Rougon-Macquart*, éd. Colette Becker, Gina Gourdin-Servenière, Véronique Lavielle (Paris: Robert Laffont, 1992) 1028.

est pesante.¹⁴ Au-delà de la hantise de la mort, Émile Zola a aussi des manies telles que celles de l'ordre et de l'arithmomane. Superstitieux, il prise certains chiffres comme les multiples de 3 et de 7 qui le rassurent: "Ainsi, dans la nuit, il lui est arrivé souvent de rouvrir sept fois les yeux pour se prouver qu'il n'allait pas mourir."¹⁵

Au niveau somatique, le Docteur Toulouse répartit les troubles sur trois tranches d'âges majeures chez Zola. Il répertorie les troubles d'ordre nerveux, cardiaque et musculaire dont souffre l'écrivain de vingt à quarante ans, de quarante cinq à cinquante ans, et ceux qui l'assaillent à partir de cinquante ans.¹⁶ Pendant la première tranche d'âge, Zola est en proie à des coliques nerveuses, des douleurs rénales et des troubles cardiaques. Au cours de la seconde tranche d'âge, il souffre de perturbations vésicales et thoraciques, ainsi que de rhumatismes articulaires. Enfin, la troisième et dernière tranche se singularise par des douleurs organiques qui seront présentes chez l'écrivain de façon permanente. Ce sont pour la plupart des malaises chroniques et des crampes musculaires, autant de troubles somatiques liés à la névrose et qui empireront au fil des ans, faisant naître chez Zola le désir de se guérir.

L'amitié, un remède à la névrose: le groupe de Médan

Pour guérir de la névrose, plus précisément pour se protéger de l'angoisse de la mort, Zola compte en outre sur l'amitié. Sandoz, qui dans *L'Œuvre*, reste immuable dans ses affections se fait le porte-parole de l'écrivain: "Un rêve d'éternelle amitié l'immobilisait, des jeudis pareils se succédaient à l'infini, jusqu'aux derniers lointains de l'âge. Tous éternellement ensemble!"¹⁷ Le groupe étant le symbole de l'union, et Zola ayant la conviction que l'union fait la force, l'écrivain appartiendra à plusieurs groupes. Lorsqu'il est dans un groupe, comme celui de Médan, il se sent donc fort et capable de surmonter son angoisse de la mort: "Quelques amis, qu'une admiration commune a fait se rencontrer chez Zola, et qu'ensuite une affinité de tempéraments, des sentiments très semblables sur toutes choses [...] ont lié de plus en plus."¹⁸

Le groupe de Médan naît à la suite du célèbre dîner Trapp qui, le 13 avril 1877, réunit dans la brasserie éponyme, cinq jeunes écrivains, Guy de Maupassant, Joris-Karl Huysmans, Henry Céard, Léon Hennique et Paul Alexis, autour de Gustave Flaubert, Edmond de Goncourt et Émile Zola. Après la gargote de la mère Machini et la crèmerie de Joseph, c'est dans cette brasserie que les amis se retrouvent.¹⁹ Bien que les cinq n'aient pas avec Flaubert et Goncourt de rapports aussi étroits qu'avec Zola, les aînés sont invités car ils sont de précieux modèles, ainsi que le souligne Alain Pagès: "Il s'agit [...] de se retrouver tous ensemble. Réunir à une même table les trois figures de proue du roman moderne en leur associant ceux qui rêvent de suivre leur exemple [...] rompre la barrière des générations afin de montrer le mouvement d'une littérature nouvelle en plein essor..."²⁰ Le dîner Trapp est "un événement que les histoires littéraires considéreront plus tard comme le baptême officiel de l'école naturaliste [...]"²¹ Au carrefour des générations, il est enfin le rendez-vous historique des maîtres et des disciples, et la brasserie Trapp, le lieu de naissance de l'école naturaliste.

¹⁴ Henri Mitterand, Études, notes et variantes, in Émile Zola, *Les Rougon-Macquart. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, vol. 3 (Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1964) 1752.

¹⁵ Toulouse 251-52.

¹⁶ Toulouse 117-20.

¹⁷ Émile Zola, *L'Œuvre*, in *Les Rougon-Macquart. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, vol. 4 (Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1966) 193. Les références subséquentes renverront à cette édition et le numéro de page sera indiqué entre parenthèses.

¹⁸ Becker, Introduction, notes et dossier, *Les Soirées de Médan* 293.

¹⁹ Alain Pagès, *Zola et le groupe de Médan. Histoire d'un cercle littéraire* (Paris: Perrin, 2014) 138.

²⁰ Pagès 138.

²¹ Pagès 136.

Le roman naturaliste ayant pour sujet la nature, ses théoriciens, notamment Zola, disent qu'il est le roman vrai, le roman qui reproduit exactement la vie. Est donc naturaliste, quiconque reprend l'étude de la nature aux sources mêmes, aux fins d'explorer le corps et ses désirs, la santé et la maladie:

[...] nous montrons le mécanisme de l'utile et du nuisible, nous dégageons le déterminisme des phénomènes humains et sociaux, pour qu'on puisse un jour dominer et diriger ces phénomènes. En un mot, nous travaillons avec tout le siècle à la grande œuvre qui est la conquête de la nature, la puissance de l'homme décuplée.²²

Tout au long de l'année 1879, Zola entend réclamer pour le naturalisme naissant la place qui lui revient. Le texte du *Roman expérimental* en est la synthèse théorique:

Nous cherchons les causes du mal social; nous faisons l'anatomie des classes et des individus pour expliquer les détraquements qui se produisent dans la société et dans l'homme. Cela nous oblige à travailler sur des sujets gâtés, à descendre au milieu des misères et des folies humaines. Mais nous apportons les documents nécessaires pour qu'on puisse, en les connaissant, dominer le bien et le mal.²³

En effet, le romancier, qui se propose d'analyser l'homme et la société pour expliquer les lois de leur fonctionnement s'appuie sur la méthode et les dernières découvertes des sciences, en particulier dans le domaine de la physiologie. Basé sur l'expérimentation, le roman devient désormais un roman expérimental qui substitue à l'étude de l'homme métaphysique, l'étude de l'homme naturel, soumis aux lois physico-chimiques et déterminé par les influences du milieu. S'appuyant sur l'*Introduction à la médecine expérimentale*²⁴ de Claude Bernard, et privilégiant la méthode, Zola construit alors la théorie du roman expérimental. L'écrivain définit ainsi une attitude nouvelle qui fait du romancier non plus seulement un observateur, mais un expérimentateur qui monte une expérience dont le résultat doit confirmer l'hypothèse née de ses observations.

Le groupe de Médan étant né, une profonde amitié lie ses membres. Les "disciples" sont des fidèles qui, chaque fin de semaine, rejoignent le "maître" à Médan.²⁵ Lors d'un entretien accordé à un journaliste de *L'Aurore* en mars 1905, Alexandrine Zola qui connaît bien les cinq compagnons pour les avoir accueillis régulièrement chez elle, trace le portrait de chacun d'eux:

Ah! que Médan était gai dans ce temps-là! Maupassant animait la maison de son activité joyeuse [...]. Céard nous ravissait par la finesse de son esprit [...] lui-même était alors tout à fait charmant, très tendre, très affectueux, oui, très affectueux [...]. Huysmans nous attachait par ses causeries érudites, entremêlées de drôleries et de jolis traits d'observation. Hennique nous apportait des perroquets, des oiseaux qu'un de ses frères lui envoyait du Sénégal, et nous parlait de son chat qu'il adorait et qu'il avait appelé "Gueule d'or" [...]. Alexis était de tous le plus paisible. Il n'aimait pas la hâte, la

²² Émile Zola, *Le Roman expérimental*, in *Œuvres Complètes*, vol. 10 (Paris: Cercle du Livre Précieux, 1968) 1191.

²³ "Lettre à la jeunesse," *Le Roman expérimental* in *Œuvres Complètes* 1128-29.

²⁴ Voir Claude Bernard, *Introduction à la médecine expérimentale* [1865] (Paris: Garnier-Flammarion, 1966).

²⁵ Les cinq amis arrivent le samedi et restent jusqu'au lundi. Pages 11.

bousculade, et nous amusait beaucoup par l'impossibilité où il était d'être exact aux heures des repas.²⁶

Des cinq, Céard, que Zola aimait extraordinairement, était pour les époux, l'enfant de la maison.²⁷ Les propos de Paul Alexis à l'égard de Zola témoignent de l'amitié au sein du groupe: "Dès la première poignée de main, [...], je sentis que c'était fini, que je venais de donner toute mon affection, et que je pouvais maintenant compter sur l'amitié solide d'une sorte de frère aîné."²⁸

La solidarité de groupe, une lutte commune autour du naturalisme

À la solide amitié du groupe, vient s'ajouter une véritable solidarité. En effet, dans les bons jours, jours de retrouvailles, de discussions littéraires et de convivialité, comme chez les Zola à Médan, ou dans les mauvais jours, quand le groupe doit faire face à une critique très souvent acerbe, une solidarité mutuelle unit les amis. Les cinq songent à signer collectivement un "manifeste" car il importe pour eux de "faire front contre la censure de l'Ordre moral."²⁹ En effet, le champ d'investigation du romancier étant le réel tout entier, il n'y a plus de sujet tabou. Leur but est la vérité. Tout dire, non pour chercher le scandale, mais pour expliquer, comprendre.³⁰ Ainsi, "ils s'avancent en pionniers, dans un combat encore incertain contre les pudeurs affichées par la société bien-pensante."³¹

Dans la deuxième partie de la courte préface des *Soirées de Médan*, qui paraît en tête du recueil et est datée du 1^{er} mars 1880, il est dit: "Nous nous attendons à toutes les attaques, à la mauvaise foi et à l'ignorance dont la critique courante nous a déjà donné tant de preuves. Notre seul souci a été d'affirmer publiquement nos véritables amitiés et, en même temps, nos tendances littéraires."³² Bien que leurs aspirations ou leurs talents soient divergents, les membres du groupe de Médan ont un même souci d'art, une même formule qu'ils interprètent. Leurs tendances littéraires s'articulent essentiellement autour du naturalisme.

Une preuve de l'amitié du groupe, de sa solidarité et de sa lutte commune autour du naturalisme, est la création d'un ouvrage collectif, *Les Soirées de Médan*. Recueil de six nouvelles sur la guerre franco-allemande qui paraît le 17 avril 1880 chez Charpentier, *Les Soirées de Médan* comprend des contributions de chaque membre: Zola ("L'Attaque du moulin"), Maupassant ("Boule de suif"), Huysmans ("Sac au dos"), Céard ("La Saignée"), Hennique ("L'Affaire du Grand 7") et Alexis ("Après la bataille"). Alexandrine Zola affirme que *Les Soirées de Médan* sont "le fameux recueil de nouvelles dont le projet fut inventé et discuté un jour qu'ils causaient ensemble tous les six, couchés dans l'herbe, dans cette île de la Seine

²⁶ A. Souberbielle, "Souvenirs de Médan," *L'Aurore* 11 mars 1905: 2.

²⁷ Souberbielle, *L'Aurore* 11 mars 1905: 1.

²⁸ Cité dans Zola, *Correspondance*, vol. 1, 11.

²⁹ Pagès 126.

³⁰ Voir Colette Becker, Véronique Lavielle, *Émile Zola, La Curée* (Paris: Bréal, 1999) 21.

³¹ Pagès 128.

³² Selon Alain Pagès, "[l]a rédaction de cette brève préface peut être attribuée à Henry Céard, comme l'indique une carte de visite de quelques lignes, adressée par Zola à son ami ('À demain jeudi. Apportez la préface des *Soirées de Médan*. Mille amitiés. Zola.')

 (*Correspondance*, vol. 1, 242)." Mais, d'ajouter Pagès, "il est possible que le texte ait été revu par Zola. On trouve, en effet, une référence à la 'mauvaise foi' de la critique à la fin de la préface de la deuxième édition de *Thérèse Raquin*: Zola déclare qu'il entend répondre à 'des attaques irritantes par leur naïve mauvaise foi' (*Thérèse Raquin*, éd. Henri Mitterand [Paris: Garnier-Flammarion, 1976])." Voir Note 1 de la Présentation des *Soirées de Médan* par Alain Pagès et Jean-Michel Pottier (Paris: Garnier-Flammarion, 2015) 48.

que nous [elle et Zola] avions acquise en 1880.”³³ L'idée du recueil ayant surgi à Paris, à la fin du mois d'octobre ou au début du mois de novembre,³⁴ ce n'est donc qu'après coup que le projet est inventé. L'intention des six auteurs est démythificatrice. En effet, “il s'agit pour eux de réagir contre la littérature patriotique et revancharde qui a fleuri après 1870.”³⁵ La guerre, loin d'être un sujet tabou, est désormais un sujet prisé sur lequel peut s'exercer la thérapeutique naturaliste. *Les Soirées de Médan*, ce volume de nouvelles sur la guerre, est, comme le souligne Alain Pagès, le symbole fort d'une solide amitié: “Cette œuvre collective symbolise les liens de plus en plus étroits qui unissent le maître de Médan aux jeunes naturalistes.”³⁶

Le titre du recueil fait implicitement de Zola le maître du naturalisme puisque “depuis la fin du XIXe siècle, le nom de Médan est ainsi attaché à celui d'Émile Zola – comme l'est Ferney pour Voltaire, ou Croisset pour Flaubert,”³⁷ et si l'écrivain ne revendique pas cette appellation, celle-ci ne s'en avère pas moins source de publicité. Drapeau d'une nouvelle école,³⁸ l'école naturaliste, *Les Soirées de Médan* donne ainsi à Médan, un village inconnu d'Île-de-France une subite célébrité littéraire.³⁹ Le titre du volume a également été choisi en l'honneur d'Alexandrine Zola qui recevait avec générosité les amis de son mari.⁴⁰ Parfaite maîtresse de maison, elle veillait en bonne fée sur le bien-être de ses hôtes. Ainsi Médan est-il à la fois un refuge consacré à l'écriture et un jardin ouvert sur l'amitié.⁴¹

En tant que “maître” du groupe, Émile Zola joue un rôle d'aîné auprès de “disciples” à qui il est d'un grand soutien. Que ce soit en les parrainant dans le monde littéraire ou en leur offrant un appui financier, Zola accepte volontiers de les aider: “[S]a notoriété les pousse. [...] La participation de Zola au recueil, le fera vendre et leur apportera cent ou deux cents francs à chacun.”⁴² Les cinq “disciples” sont publiés par Charpentier, l'éditeur et ami intime de Zola.⁴³ Une expérience d'écriture collaborative se fait au sein du groupe, car il y a autour du maître,

[...] une sorte d'atelier d'écriture. Le jeune chef d'école entraîne ses disciples. Il leur montre l'exemple. Il les associe à ses projets, avant de les inviter à prendre leur envol. Au plaisir engendré par cette sorte de jeu collectif [...] se combine une vision idéale de l'écriture littéraire perçue comme une entreprise faite de solidarités intellectuelles.⁴⁴

Lors de la rédaction de *Nana* par exemple, Zola sollicite l'aide de Céard. Le 13 décembre 1879, il demande à celui qui fut jadis interne à l'hôpital Lariboisière de lui fournir “la description exacte, scientifique, très détaillée, du masque d'une femme morte de la petite vérole ordinaire.”⁴⁵ Le chef de file du naturalisme conseille aussi ses amis et stimule leur travail. Il les encourage à écrire de nouvelles œuvres afin que par leur productivité, ils parviennent en tant que groupe

³³ Souberbielle, *L'Aurore* 11 mars 1905: 2.

³⁴ Pagès, *Zola et le groupe de Médan* 195.

³⁵ Becker, Gourdin-Servenière, Lavielle, *Dictionnaire d'Émile Zola* 394.

³⁶ Pagès, *Zola et le groupe de Médan* 197.

³⁷ Pagès, *Zola et le groupe de Médan* 10.

³⁸ Henri Mitterand, *Zola. L'Homme de Germinal*, vol. 2 (Paris: Fayard, 2001) 495.

³⁹ Mitterand, *Zola. L'Homme de Germinal* 519-20.

⁴⁰ Mitterand, *Zola. L'Homme de Germinal* 519-20.

⁴¹ Pagès, *Zola et le groupe de Médan* 190.

⁴² Becker, Introduction, notes et dossier, *Les Soirées de Médan* 13.

⁴³ Becker, Introduction, notes et dossier, *Les Soirées de Médan* 13.

⁴⁴ Pagès, *Zola et le groupe de Médan* 198.

⁴⁵ *Zola, Correspondance*, vol. 3, 416.

à “s’imposer dans les journaux et les maisons d’édition.”⁴⁶ Zola fait ainsi preuve d’une sollicitude toute paternelle avec ses amis, qui sont pour la plupart plus jeunes que lui d’une dizaine d’années.⁴⁷

Ce rang d’aîné et de “maître” le conforte dans sa position de force et est pour lui un atout pour vaincre sa névrose et son cortège d’angoisses. La présence de ses amis chasse ses peurs et le rassure. Aussi l’écrivain aspire-t-il à être fréquemment avec ses amis, multipliant ses rencontres avec eux et les invitant régulièrement chez lui. Cette attitude du “maître” soude l’amitié du groupe de Médan : “Puis vous viendrez en bande le dimanche 6 juillet. Parlez de cela à nos amis, et dites-moi si c’est accepté,”⁴⁸ écrit ainsi Zola à Céard. Et, comme le mentionne Henri Mitterand, “[l]’été est beau à Médan, au bord du fleuve. On [le groupe] travaillera dans la bonne humeur.”⁴⁹ Si la bonne humeur est une thérapeutique qui permet à l’écrivain de se libérer momentanément d’une nature nerveuse qui le porte à une humeur exécrationnelle, l’appartenance à un groupe de créateurs lui donne le courage dont il aura besoin, dans les mauvais jours. L’année 1880, est ainsi une année de deuil pour Zola qui perd non seulement ses amis Edmond Duranty et Gustave Flaubert, les 9 avril et 8 mai respectivement, mais aussi sa mère, Émilie Zola, le 17 octobre. L’écrivain est brisé de douleur. Henry Céard, dans des notes inédites, le dépeint ainsi au service funèbre de sa mère: “affaissé sur le prie-Dieu en bois [...] pendant toute la longue, toute l’interminable cérémonie [...]”⁵⁰ Zola ne peut s’empêcher d’avouer à ses amis que depuis le décès de sa mère, la mort est toujours au fond de sa pensée et de celle de son épouse. Partager sa peine et sa douleur avec ses amis est pour Zola un moyen d’extérioriser son mal et de le vivre avec moins d’intensité.

La rupture du groupe de Médan

Et pourtant, le groupe de Médan si solide à ses débuts et plusieurs années durant, connaît la rupture. Dès 1882-1883, il se disperse. Auparavant réunis par l’amitié, ses membres vont se distancier les uns des autres, à cause essentiellement d’une divergence dans leurs idées esthétiques, et d’un désir de s’émanciper.⁵¹ Dès la publication d’*À rebours* en 1884, Huysmans, à propos de qui Alexis a l’intuition qu’il fait déjà figure de “jeune maître,”⁵² compte “ne plus apparaître, d’une manière absolue, comme le disciple de Zola [...]”⁵³ Il rejette explicitement le naturalisme en 1891 lorsqu’il publie *Là-bas*⁵⁴ et soutient en 1903 la thèse d’une rupture, dans une préface écrite à l’occasion d’une réédition d’*À rebours*. Zola, qui lui reproche le livre en disant qu’il porte un coup terrible au naturalisme et fait dévier l’école, l’encourage alors à rentrer dans la route frayée pour s’atteler à une étude de mœurs. Cependant, Huysmans qui veut faire à tout prix du neuf, concentre son pinceau sur un seul personnage.⁵⁵ Aussi Zola ne cesse-t-il d’affirmer: “Je n’admets pas que l’on change de manière et d’avis; je n’admets pas que l’on brûle ce que l’on a adoré.”⁵⁶

⁴⁶ Becker, Gourdin-Servenière, Lavielle, *Dictionnaire d’Émile Zola* 118.

⁴⁷ Pagès, *Zola et le groupe de Médan* 13.

⁴⁸ “Lettre d’Émile Zola à Henry Céard du 23 juin 1879,” in Émile Zola, *Correspondance*, éd. B. H. Bakker, vol. 3 (Paris et Montréal: Presses de l’Université de Montréal et Éditions du CNRS, 1982) 346.

⁴⁹ Mitterand, *Zola. L’Homme de Germinal* 495.

⁵⁰ Cité dans Becker, Gourdin-Servenière, Lavielle, *Dictionnaire d’Émile Zola* 469.

⁵¹ Mitterand, *Zola. L’Homme de Germinal* 519.

⁵² Paul Alexis, “Naturalisme pas mort,” in *Lettres inédites de Paul Alexis à Emile Zola, 1871-1900*, éd. B.H. Bakker (Toronto: University of Toronto Press, 1971) 268.

⁵³ Pagès, *Zola et le groupe de Médan* 304.

⁵⁴ Pagès, *Zola et le groupe de Médan* 302.

⁵⁵ Voir Joris-Karl Huysmans, *À rebours*, éd. Marc Fumaroli (Paris: Gallimard, 1984) 71-72.

⁵⁶ Cité dans Joris-Karl Huysmans 71-72.

Céard s'éloigne de même peu à peu, car il ne veut prendre parti ni pour Zola ni pour Alexandrine qui parle de divorce lorsqu'elle apprend que son mari a pour maîtresse Jeanne Rozerot et aussi, parce que son nationalisme exacerbé fait de lui un antidreyfusard qui adhère à la Ligue des patriotes.⁵⁷

Nostalgique, Alexis évoque le souvenir des débuts:

Quelle époque heureuse, lorsqu'on la revoit en pensée, que cette heure des débuts! Plus tard, une fois dans la bataille, chacun va de son côté, songe à sa peau, et livre son combat personnel. On ne se rencontre plus que de loin en loin [...]; puis on repart, chacun dans sa direction – peut-être pour ne jamais se revoir. – Aussi le meilleur temps est-il celui des débuts, où l'on ne se perd pas de vue, parce que le rêve est plus pur, plus complet que la réalité, que l'action, et qu'on se contente encore de caresser en commun un beau rêve.⁵⁸

À Saint-Georges de Bouhélier qui, lors d'une rencontre avec Zola en novembre 1896, assure celui-ci des liens d'amitié qui favorisent la cohésion du groupe naturiste, l'écrivain, hochant la tête, affirme:

Vous vous imaginez que c'est pour la vie... mais attendez quelques années et nous en reparlerons [...] À votre âge moi aussi j'étais plein d'illusions, mais si vous saviez comme les choses arrivent drôlement! On part à quelques-uns pour la même aventure, décidés à ne pas se quitter, et puis il arrive on ne sait quoi et brusquement on se trouve seul. On se sépare au premier tournant!⁵⁹

Cette rupture du groupe de Médan, Zola la transcrit dans sa production romanesque, notamment dans *L'Œuvre*, l'un de ses romans les plus autobiographiques. Chaque jeudi, Pierre Sandoz reçoit ainsi à son domicile ses amis Claude Lantier, Louis Dubuche, Gagnière, Charles Mahoudeau, Edouard Jory et Henri Fagerolles, autant d'amis qui forment un groupe soudé et passionné d'art. Pourtant, bien qu'au fil du temps les réunions se maintiennent, l'amitié des sept s'aigrit et finit par s'émietter:

Alors Claude sentit nettement quelque chose se rompre. La vie avait-elle donc emporté déjà les soirées d'autrefois, si fraternelles dans leur violence, où rien ne les séparait encore, où pas un d'eux ne réservait sa part de gloire? Aujourd'hui, la bataille commençait, chaque affamé donnait son coup de dents. La fissure était là, la fente à peine visible, qui avait fêlé les vieilles amitiés jurées, et qui devait les faire craquer, un jour, en mille pièces. (198)

Sandoz, lui, ne voit pas venir la rupture:

Mais Sandoz, dans son besoin d'éternité, ne s'apercevait toujours de rien, les voyait tels que rue d'Enfer, aux bras les uns des autres, partis en conquérants. Pourquoi changer ce qui était bon? Est-ce que le bonheur n'était pas dans une joie choisie entre toutes, puis éternellement goûtée?... Il distribuait des poignées de main, il criait: "À jeudi, Claude!... À jeudi, tous!... Hein? Venez tous!" (198-99)

⁵⁷ Becker, Gourdin-Servenièrre, Lavielle, *Dictionnaire d'Émile Zola* 71.

⁵⁸ Alexis, "Au Gymnase," *Lettres inédites de Paul Alexis à Émile Zola* 519.

⁵⁹ Voir J. Christie, "Deux manuscrits inédits de Saint-Georges de Bouhélier," *Les Cahiers naturalistes* 37 (1969): 83. On trouve une autre version de cet entretien dans *Le Printemps d'une génération* (Paris: Nagel, 1946) 284-87.

Les amis qui entourent Sandoz finissent par se déchirer et se disperser. C'est alors la rupture du groupe:

Ah! oui, le succès était dans la rupture!... C'était le sauve-qui-peut, les derniers liens qui se rompaient, dans la stupeur de se voir tout d'un coup étrangers et ennemis, après une longue jeunesse de fraternité. La vie les avait débandés en chemin, et les profondes dissemblances apparaissaient, il ne leur restait à la gorge que l'amertume de leur ancien rêve enthousiaste, cet espoir de bataille et de victoire côte à côte, qui maintenant aggravait leur rancune. (333)

Malgré cette dislocation du groupe, Sandoz reste, quant à lui attaché à ses affections.

Autres réseaux d'amitié pour Zola

Passée la douleur provoquée par la dislocation du groupe, Émile Zola se plaît à faire partie d'autres groupes car il ne peut se passer de ses réseaux d'amitié qui sont une thérapie à sa névrose. Après le "trio d'inséparables" qu'en 1852 il forme au collège Bourbon d'Aix-en-Provence avec Paul Cézanne et Jean-Baptistin Baille, après le groupe de Médan, il y aura bien plus tard, à partir de 1897, le groupe d'amis dreyfusards que Zola rassemblera autour de lui lors de l'affaire Dreyfus.

On compte parmi ces derniers les disciples d'une petite école naissante: le naturisme. Mouvement littéraire mineur au collège Bourbon d'Aix, le naturisme entend revenir aux sources d'une authentique poésie nationale. Refusant de s'enfermer dans les pièges d'une écriture artificielle, il choisit d'exalter la puissance de la nature et la vie des humbles. Au sujet de la réception de l'esthétique naturiste par l'opinion publique, Bouhéliier déclare: "Nous ne sentions dans le monde qu'indifférence ou dédain pour nos rêves [...]. C'est pourquoi, isolés, perdus dans la mêlée, et désireux tout de même d'affirmer sans réserve notre indéfectible attachement à l'évangile de la vie, à la théorie de la modernité, il nous vint peu à peu l'idée de nous rallier à Zola."⁶⁰ Cette adhésion littéraire des naturistes fait d'eux des dreyfusards.⁶¹ Aux côtés de Saint-Georges de Bouhéliier et de Maurice Le Blond, les fondateurs de cette école, se sont groupés des poètes tels qu'Eugène Montfort, Albert Fleury ou Joachim Gasquet. Lors de l'affaire Dreyfus, Bouhéliier et Le Blond, adressent de fervents éloges à Zola car ils apprécient l'action menée par l'écrivain. Cette estime des naturistes pour le romancier les pousse au combat. En effet, "ils sont fiers de participer au combat dreyfusard aux côtés de l'auteur de "J'accuse..."⁶² Suite à la publication, dans *Le Figaro* du 10 janvier 1897, d'un "Manifeste" qui marque la naissance officielle de l'école naturiste, Bouhéliier et ses compagnons font de Zola l'un de leurs maîtres à penser.⁶³ Le naturalisme voit naître ainsi "son jeune cadet, le naturisme."⁶⁴ De nouveaux admirateurs de Zola sont donc en train de surgir, qui vont remplacer ces amis d'autrefois, que sont les anciens disciples des *Soirées de Médan*.⁶⁵ En 1901, alors que le mouvement naturiste fonde le Collège d'esthétique moderne, Zola accepte d'en être le président d'honneur et en devient alors le parrain. S'adressant à Le Blond, il affirme: "Je

⁶⁰ Cité dans J. Christie 79.

⁶¹ Pagès, *Zola et le groupe de Médan* 388.

⁶² Pagès, *Zola et le groupe de Médan* 392.

⁶³ Pagès, *Zola et le groupe de Médan* 388.

⁶⁴ Voir Andriès de Rosa, *Saint-Georges de Bouhéliier et le naturisme* (Paris: Albert Messein, 1910) 46.

⁶⁵ Pagès, *Zola et le groupe de Médan* 389.

suis avec vous, de toute ma fraternité littéraire.”⁶⁶ En 1902, Bouhéliier, Le Blond et Alfred Bruneau, qui font partie des proches de l'écrivain, recueillent ses confidences, comme s'ils se préparaient déjà à gérer un héritage futur.⁶⁷ Précisons en effet que cette année est celle de la mort de Zola.⁶⁸

Conclusion

Tout au long de sa vie, Émile Zola, dont l'état de névrose, transmis héréditairement par sa mère, est avéré depuis l'enfance, se tourne vers l'amitié dans l'espoir de trouver quelque guérison pour son mal. Les divers réseaux de relations qu'il entretient au fil des ans lui permettent de se protéger de ses angoisses névrotiques, l'amitié se révélant ainsi un véritable remède à son mal. Dans ce combat contre la névrose, le groupe de Médan, malgré sa courte existence (1877-1883), sera à Zola d'un grand secours. Fort de l'appui de ses cinq “disciples,” l'écrivain pourra en effet se bien porter et exceller dans sa création littéraire.

⁶⁶ “Lettre à Maurice Le Blond,” 1^{er} décembre 1900, in *Correspondance*, vol. 10, 203-04.

⁶⁷ Pagès, *Zola et le groupe de Médan* 392.

⁶⁸ Il convient par ailleurs de souligner que Zola, dans sa démarche thérapeutique face au mal nerveux, considère également le travail comme façon d'atténuer sa souffrance. Cette question du travail en tant que remède à la névrose zolienne a déjà fait l'objet d'un article de notre part: “L'héroïsme zolien face à la névrose,” *Acta Iassyensia Comparationis* 15.1 (2015): 87-94.